



Recension de : Dominique Cardon, À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p.

Olivier Cousin

► **To cite this version:**

Olivier Cousin. Recension de : Dominique Cardon, À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p.. La Nouvelle Revue du travail, La Nouvelle revue du travail, 2016, Quel dialogue social ?, pp.en ligne. <<http://nrt.revues.org/2757>>. <halshs-01349497>

HAL Id: halshs-01349497

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01349497>

Submitted on 27 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Cousin

Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Olivier Cousin, « Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p. », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 8 | 2016, mis en ligne le 14 juin 2016, consulté le 27 juillet 2016. URL : <http://nrt.revues.org/2757>

Éditeur : Durand, Jean-Pierre

<http://nrt.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://nrt.revues.org/2757>

Document généré automatiquement le 27 juillet 2016.

© Tous droits réservés

Olivier Cousin

Dominique Cardon, À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p.

- 1 Dominique Cardon nous entraîne dans un univers complexe et souvent obscur pour le commun des mortels alors même qu'il y est confronté quotidiennement. *Les big data*, soit la multitude de données qui transitent sur les sites internet, sont l'objet d'un échange et d'un trafic intense entre différents acteurs marchands et non marchands afin de mieux cerner et/ou de mieux orienter et guider nos pratiques. Objets de convoitise des publicitaires, ils le sont aussi pour les assureurs, par exemple, qui cherchent à pouvoir individualiser le plus finement et le plus précisément possible leur offre sur la base d'une évaluation des comportements de leur clientèle. Ainsi, en collectant des données sur les achats des assurés, les assureurs auraient constaté, raconte Dominique Cardon, que les clients acquéreurs de feutres à coller sous les pieds de table, pour ne pas rayer leur parquet, adoptent une conduite prudente. Les assureurs peuvent donc leur proposer des réductions de prime (p. 52).
- 2 L'auteur s'intéresse aux techniques de calcul que sont les algorithmes, faisant l'hypothèse qu'ils construisent une représentation du monde. En effet, comme il le montre tout au long de son livre, les algorithmes bouleversent nos sociétés, car ils transforment le réel. « Ils imposent une hiérarchisation des valeurs qui en vient progressivement à dessiner les cadres cognitifs et culturels de nos sociétés. » (p. 14)
- 3 Pour saisir la portée de cette représentation, l'auteur propose de différencier les algorithmes selon quatre modalités qui sont autant de manières de décrire et de transformer le monde. Elles correspondent chacune à un type de calcul en usage sur les sites du web, mais sont aussi à comprendre dans une logique cumulative où chacune d'entre elles est en partie construite sur les impasses et les faiblesses de l'autre.
- 4 La première modalité se situe « à côté du web » et construit des indicateurs de popularité. Proche des mesures d'audience classiquement utilisées dans les médias, ce type de calcul ordonne la popularité des sites internet sur la base du nombre de vues. Le clic de la souris d'ordinateur sert de bulletin de vote. Ce calcul imite le vote démocratique et contribue à déterminer le prix des publicités diffusées sur les sites.
- 5 La deuxième se situe « au-dessus du web » et propose une hiérarchisation de l'autorité des sites à partir du nombre de liens qui s'y rapportent. Ce mode de calcul mesure la force sociale d'une page web. « Les sites les mieux classés sont ceux qui ont reçu le plus de liens hypertextes venant de sites qui ont, eux-mêmes, reçu le plus de liens hypertextes des autres [...] Si le site A adresse un lien vers le site B, c'est qu'il lui accorde de l'importance. » (p. 25) Modèle du *ranking*, bien connu des universitaires et des chercheurs, qui pour les revues donne le plus de poids aux articles les plus souvent cités. La valeur de l'information se mesure à partir du volume des échanges. « Alors que les journalistes filtrent l'information sur la base d'un jugement humain avant de la publier, les moteurs de recherche (ainsi que Google News) filtrent *a posteriori* une information déjà publiée sur la base des jugements humains émis par l'ensemble des internautes qui publient sur le web. » (p. 26)
- 6 La troisième modalité se place « à l'intérieur du web ». L'enjeu est la réputation et se mesure grâce aux *likes*. Système d'évaluation, rendu visible et accessible à tous les visiteurs, qui signale l'ampleur du rayonnement social des individus. Dans le cas précédent, la mesure permet de connaître l'autorité dont bénéficie un site, une marque ou un individu, indépendamment des critères de qualité. Avec les *likes*, « les métriques de réputation mesurent le pouvoir qu'à l'internaute de voir les autres relayer les messages qu'il émet sur le réseau. » (p. 30)
- 7 Quatrième modalité, le calculateur se situe « au-dessous du web » dans le but de prédire des comportements à partir du nombre de traces laissées par l'internaute. L'algorithme apprend

- par comparaison. Il soupçonne qu'une personne pourrait faire un choix parce que d'autres « comme elle » l'ont fait. « Le futur de l'internaute est prédit par le passé de ceux qui lui ressemblent. » (p. 34) Le site Amazon affiche ainsi pour chaque achat potentiel : « Les clients ayant acheté cet article ont également acheté... » Les algorithmes vont donc ici plus loin que précédemment, ils enregistrent les traces de ce que font les internautes pour les inciter à agir.
- 8 Ainsi, les algorithmes hiérarchisent l'information, devinent ce qui nous intéresse et sélectionnent les biens que nous préférons.
- 9 Le livre de Dominique Cardon va plus loin. Il ne se contente pas de dévoiler le travail mystérieux des algorithmes : il s'attache à comprendre comment ces calculateurs transforment et fabriquent le réel et opèrent une coupure assez radicale avec la représentation proposée par les sciences sociales. Les algorithmes tournent le dos à l'image d'un monde social construit autour de catégories, d'ensembles plus ou moins organisés et conscients, de centres, d'institutions contribuant à structurer et à orchestrer les individus. Ils prétendent dépasser et se débarrasser du social, pensé comme surplombant, pour ne retenir que des comportements, avec d'autant plus d'efficacité que cette critique est parfaitement silencieuse et *a priori* inoffensive.
- 10 Le désir de prédire, qui n'exclut pas l'usage des autres modalités, parachève ce qui constitue pour Dominique Cardon la spécificité des algorithmes. Pour cerner les individus, seules leurs conduites, ce qu'ils font vraiment, comptent, et non pas ce qu'ils prétendent ou souhaitent faire. L'enjeu est de prédire ce que l'individu risque de faire réellement, de chercher à connaître ce qu'il fait sans vouloir vraiment le dire. Optique qui contribue à une définition particulière de l'individu débarrassé du social. Elle participe d'une demande de singularité qui permet de mettre en équation la société sans catégoriser les individus. « Ce qui s'observait au-dessus de l'individu, à travers les catégories qui permettaient de les réunir, s'observe désormais en dessous, par les traces qui les singularisent. » (p. 41) Les calculs ne prétendent donc pas seulement à une forme d'authenticité ou à une connaissance extrêmement fine et intime des comportements, ils participent à et alimentent un vaste mouvement de méfiance à l'égard du politique, des institutions, du « centre » comme l'appelle Dominique Cardon, de la presse et des experts. Ils proposent aux individus de s'affranchir de ce qui apparaît comme des puissances manipulatrices, mensongères, étouffantes et inauthentiques parce qu'ils offrent une représentation de la société au plus près des actions et des comportements des individus. Métaphoriquement, « les algorithmes nous ont libérés des voyages de groupe, des points de vue obligés et des arrêts obligatoires devant des panoramas à souvenirs. Ils procèdent d'un désir d'autonomie et de liberté » (p. 106).
- 11 L'auteur propose donc bien plus qu'une clé de lecture des outils qui envahissent notre univers. Il contribue à une réflexion plus large sur l'individu contemporain et les ambivalences de la quête de la singularité, évitant la posture de la dénonciation consistant à dévoiler les manipulations dont nous serions l'objet. Les algorithmes en effet promettent une forme d'utopie exaltant la liberté du choix à travers nos seuls désirs et conduites. Ils participent de ce mouvement de l'individu conquérant, entrepreneur et responsable. Ils façonnent un être qui n'a pas d'histoire et d'épaisseur sociale, pas d'intériorité, pas de représentations ni de projets, qui n'appartient à une catégorie ou à un groupe et ne s'inscrit pas dans des rapports sociaux. Il n'est que ce que ses comportements trahissent, ce qu'il veut bien livrer de lui-même. Cette utopie, les *big data* la rendent accessible en construisant des corrélations sans se préoccuper d'avoir un modèle explicatif *a priori*. Il s'agit, de manière inductive, de rechercher des régularités, sans en passer par des hypothèses, grâce à la possibilité exponentielle de tester le plus grand nombre de corrélations possible. « À une théorie unifiée des comportements, les calculateurs substituent une mosaïque constamment révisable de microthéories contingentes articulant des pseudo-explications locales des conduites probables. » (p. 53) Ces calculs sont destinés à guider nos conduites vers les objets les plus probables, inversant ainsi la fabrication du social qui n'est qu'une agrégation de comportements réels.
- 12 Les algorithmes mettent en réalité les individus en tension. D'un côté, ils les libèrent du social, ce qui ne va pas sans poser de sérieuses questions quant aux principes de solidarité, de l'autre, ils les réinscrivent dans un conformisme en ne les guidant que vers ce qu'ils connaissent. Cependant, et c'est peut-être le point le plus important, ce conformisme n'apparaît pas pour

les individus comme une contrainte. En effet, Dominique Cardon ne cesse de souligner la volonté des calculateurs : « libérer la société de la tyrannie du centre ». Tout se passe comme si cette première étape était plus essentielle que la seconde, c'est-à-dire que la critique de l'ordre institutionnel était plus puissante que la réelle mise en œuvre de l'affirmation de la singularité de chacun. C'est le paradoxe et l'illusion des algorithmes qui révèlent moins de la singularité que de la régularité.

Le comportementalisme radical joue ce rôle à la fois lucide et démoralisant de montrer à des sujets qui pensaient s'être émancipés des déterminations que, en ce qu'ils pensent être des singularités inassignables, ils continuent à être prévisibles, petites souris mécaniques dans les griffes des calculateurs. Vue depuis les algorithmes, la société ne repose plus sur de grands systèmes de déterminations, mais elle est une sorte de micro-physique des comportements et des interactions que des capteurs placés à bas niveau savent décoder. Nourris par les sciences de la nature, ceux qui promeuvent ces outils sont persuadés qu'il existe dans le social quelque chose de déterminé et de calculable, si on veut bien l'attraper par le bas, à la manière d'interactions entre atomes, et non par le haut, comme des groupes sociaux en rapport les uns avec les autres. (p. 69)

- 13 Les algorithmes prétendent donc (re)fabriquer du social en donnant aux individus les moyens d'exprimer leur singularité en se gouvernant eux-mêmes. Il s'agit en réalité d'un vœu pieux, puisque ce gouvernement ne renvoie qu'aux seules conduites et que le niveau de concentration des sources est extrêmement important (moins de 1 % des acteurs du web récupèrent plus de 90 % de la visibilité [p. 91]). Toutefois, et pour ces raisons, comme les algorithmes exercent une domination, ils sont aussi l'objet de contestation et de conflictualité, ils sont discutés et bousculés par un ensemble d'acteurs plus ou moins organisés qui peuvent avoir une forte capacité d'action. Les internautes, les hackers, mais aussi par exemple les féministes, exercent une vigilance sur les associations « spontanées » proposées par les sites, ou sur ce qu'ils relaient et ne souhaitent pas relayer. Ils obligent ainsi les grandes plateformes du web que sont Google, Apple, Facebook et Amazon, à s'expliquer sur leur procédé. En ce sens, les algorithmes sont bien un objet sociologique dont Dominique Cardon nous montre avec justesse qu'ils s'inscrivent dans des rapports sociaux et produisent de la conflictualité.

Référence(s) :

Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Olivier Cousin, « Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Le Seuil, 2015, 108 p. », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 8 | 2016, mis en ligne le 14 juin 2016, consulté le 27 juillet 2016. URL : <http://nrt.revues.org/2757>

À propos de l'auteur

Olivier Cousin

Université de Bordeaux, Faculté de sociologie, Centre Émile Durkheim (UMR 5116)

Droits d'auteur

© Tous droits réservés